

## LE DINDON

ETHNOZOOTECHNIE

N° 49

# HISTOIRE CULTURELLE DU DINDON DANS LE NOUVEAU MONDE

Christine LEFEVRE

et

Marie-Christine MARINVAL-VIGNE

URA 1415 du C.N.R.S.

Muséum National d'Histoire Naturelle

Laboratoire d'Anatomie comparée

55, rue de Buffon, 75005 Paris

Retracer l'histoire culturelle du Dindon en Amérique n'est pas chose facile dans le cadre limité de ces quelques pages. D'emblée, nous nous sommes heurtées au problème des sources bibliographiques. La dernière synthèse à la fois zoologique et culturelle sur cette volaille américaine remonte à 1966 (Schorger, 1966), et les études postérieures (Rea, 1980; Crawford, 1984) ont fait de très larges emprunts à cette compilation.

Ce travail soulève donc davantage une série de questions qu'il n'apporte de réponse.

## I - LE DINDON : SYSTEMATIQUE ET PRESENTATION ZOOLOGIQUE

Le Dindon appartient à la sous-famille des Méléagriniés, exclusivement américaine, qui comprend deux genres et une espèce chacun (Aldrich, 1967 *in* Schorger, 1966 ; Grzimek, 1975) (Fig. 1) :

- *Agriocharis ocellata*, le Dindon ocellé ;
- *Meleagris gallopavo*, le Dindon sauvage.

### 1. Le Dindon ocellé *Agriocharis ocellata* (Cuvier, 1820) (Fig. 2)

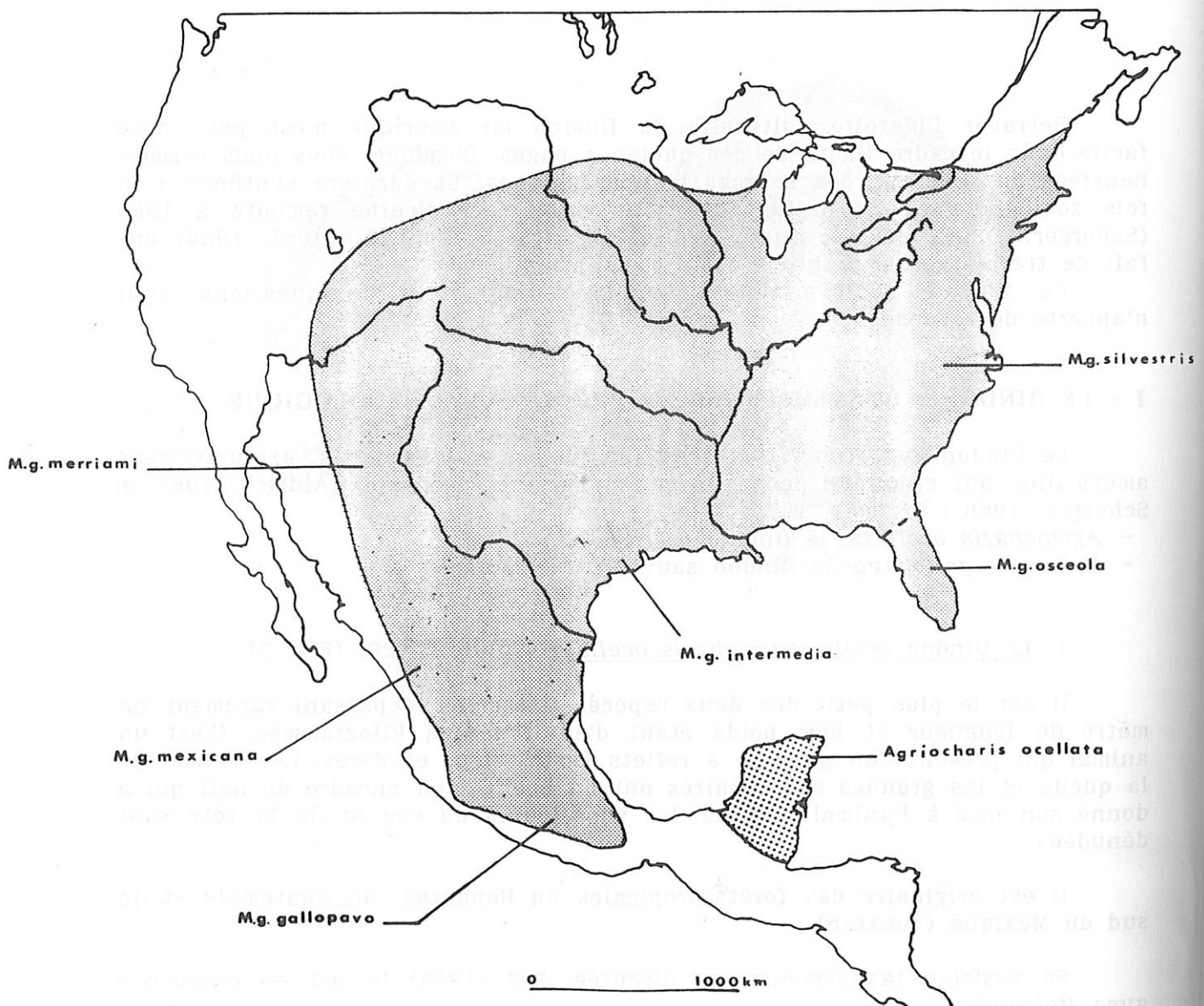
Il est le plus petit des deux espèces, les mâles dépassant rarement un mètre de longueur et leur poids étant d'environ cinq kilogrammes. C'est un animal qui présente un plumage à reflets verts, bleus et dorés. Les plumes de la queue et les grandes sous-alaires ont un ocelle bleu encadré de noir qui a donné son nom à l'animal. Les parties supérieures du cou et de la tête sont dénudées.

Il est originaire des forêts tropicales du Honduras, du Guatemala et du sud du Mexique (Yucatan).

Sa position taxonomique est discutée, Rea (1980) le met en synonymie avec *Meleagris*.

D'après les données actuelles (Crawford, 1984; Schorger, 1966), il n'a jamais fait l'objet de domestication, mais nous n'avons pas retrouvé dans la littérature de preuves vraiment tangibles de cette affirmation.

Fig. 1 : Répartition géographique des deux genres *Agriocharis* et *Meleagris*.



## 2. Le Dindon sauvage *Meleagris gallopavo* Linné. 1758 (Fig. 3)

Après de nombreuses hésitations, une seule espèce est reconnue aujourd'hui (Aldrich, 1967 ; Crawford, 1984; Schorger, 1966). Néanmoins, six sous-espèces ont été retenues dont il n'est pas simple de faire la répartition géographique naturelle compte-tenu des réintroductions européennes au XVIII<sup>e</sup> siècle et des récentes réintroductions pour des buts cynégétiques. Les études archéozoologiques semblent également indiquer qu'il y a eu des déplacements de populations.

Les sous-espèces sont les suivantes :

- *M. g. silvestris* Vieillot, 1817, qui occupe la plus grande aire géographique, de l'Est des Etats-Unis jusqu'aux grands lacs ;
- *M. g. osceola* Scott, 1890, présent uniquement en Floride ;
- *M. g. intermedia* Sennet, 1879, présent au Texas et en Oklahoma ;
- *M. g. merriami* Nelson, 1900, que l'on rencontre du Nord au Sud dans les Etats du Montana, Wyoming, Colorado, Nouveau-Mexique et Arizona ;
- *M. g. mexicana*, localisée au pied de la chaîne de la Sierra-Madre occidentale du Mexique; cette sous-espèce est donnée comme synonyme de *M. g. gallopavo* par Peters (1931-1979) ;
- *M. g. gallopavo* Linné, 1758, cantonnée au Mexique dans la région de Mexico.

D'une façon générale, le Dindon sauvage (*Meleagris gallopavo*) est un animal qui affectionne les forêts claires et qui, dans son aire de répartition méridionale, habitait jusqu'à 3000 m d'altitude (Grzimek, 1972-75). Il trouve sa nourriture au sol (fruits, graines, pousses de végétaux, petits invertébrés), où la femelle fait son nid. Elle pond de 8 à 20 oeufs qui donnent naissance à des poussins nidifuges.

C'est le Gallinacé le plus lourd (jusqu'à 11 kg pour les mâles). A l'état sauvage, son plumage montre des reflets métalliques verts et cuivrés et il porte sur sa tête dénudée une excroissance charnue qui se contracte au moment de la parade nuptiale et une caroncule pendue au devant du cou.

## II - LA DOMESTICATION

Le point des connaissances actuelles sur l'origine de la domestication du Dindon est difficile à faire à partir de la documentation disponible en France. Les informations sont très dispersées, il ne semble pas exister de synthèse récente sur le sujet. Quant aux études archéozoologiques, elles semblent bien moins avancées que celles d'archéobotanique et paraissent parfois bien incertaines.

Nous examinerons d'abord les données ethnographiques datant de l'arrivée des Européens en Amérique, puis les sources issues de l'archéologie.

### 1. Données ethnographiques

Il existe de nombreux récits laissés par les premiers Européens ayant accostés sur les côtes américaines, au XVI<sup>e</sup> siècle. Mais à travers leurs descriptions, il n'est pas toujours facile de reconnaître de quelle espèce d'oiseau il s'agit. D'autre part, quand il n'y a pas de doute quant à la détermination du genre *Meleagris*, le statut sauvage ou domestique de l'animal n'est pas toujours précisé. Enfin, lorsqu'il s'agit de textes traitant d'oiseaux observés sur des marchés européens, se pose le problème de la confusion

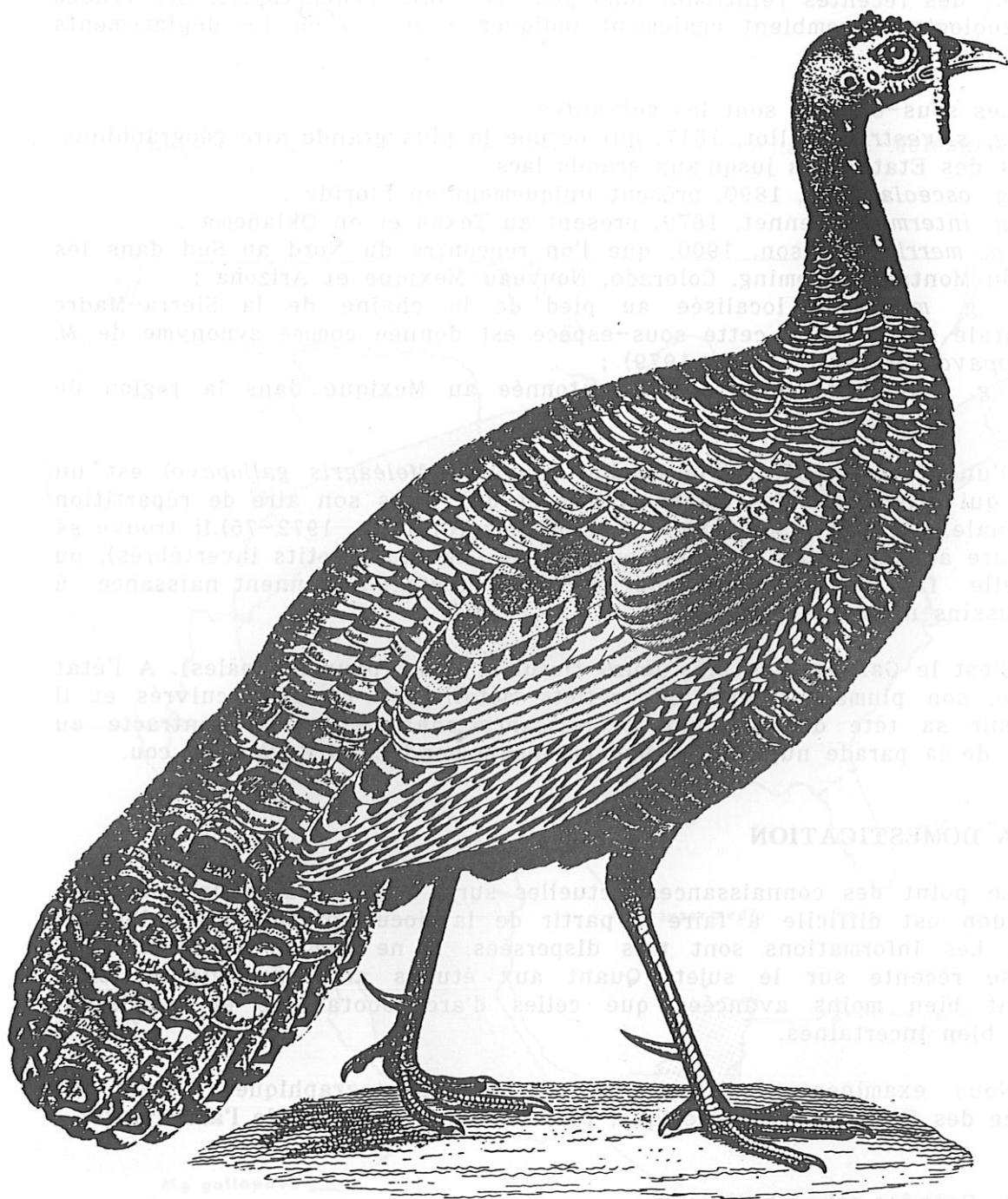


Fig. 2 : *Agriocharis ocellata*, Dindon ocellé; dessin de Temminck et Laugier de Chartrouse, 1820, 1839.

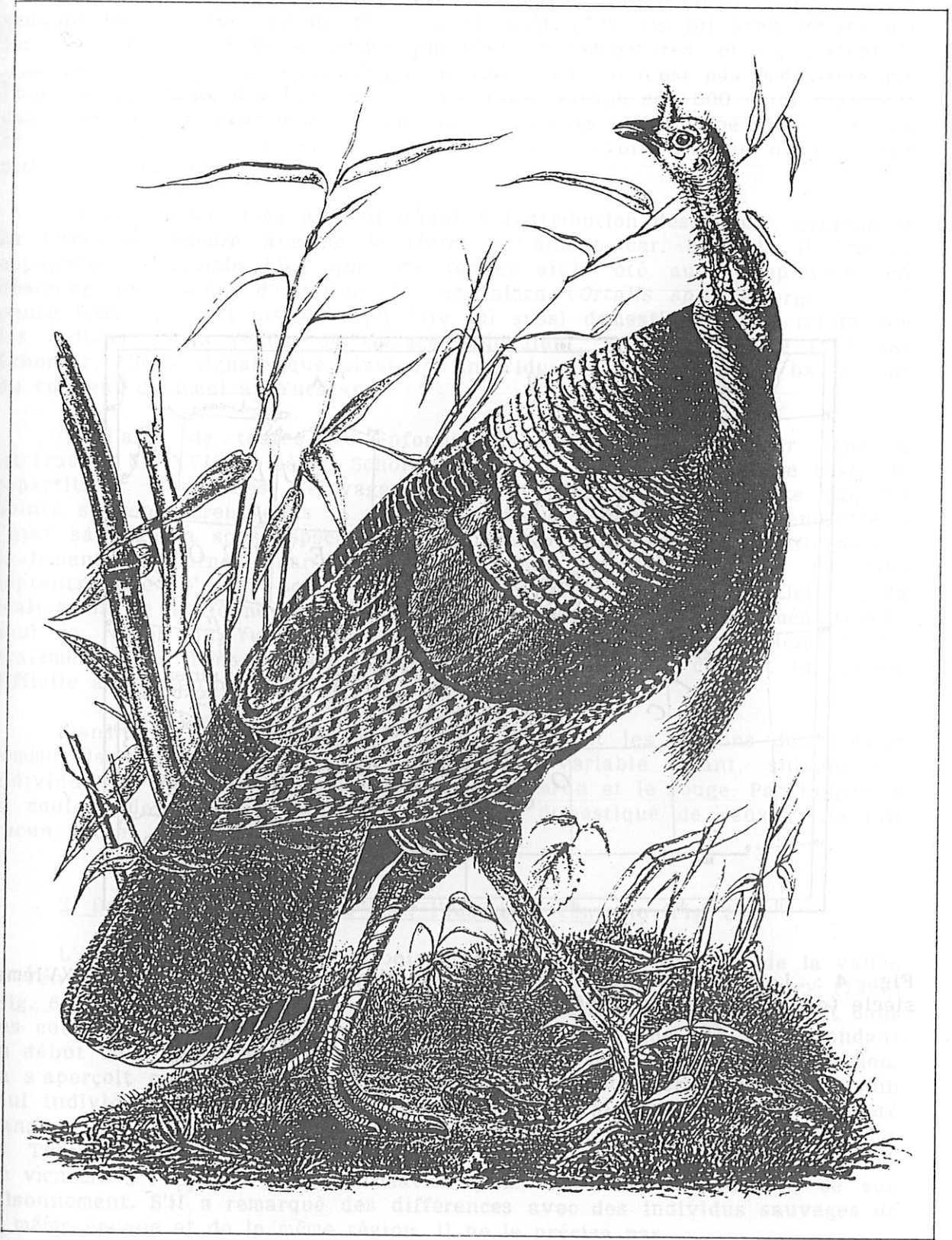


Fig. 3 : *Meleagris gallopavo silvestris*; Audubon, 1826.



Fig. 4 : Localités où les dindons étaient élevés en Mésoamérique au XVIème siècle (d'après Schorger, 1966).

possible avec la pintade (*Numida meleagris*).

Christophe Colomb semble être le premier Européen à avoir vu des dindons en accostant au Honduras le 14 Août 1502. Ils lui sont offerts par les autochtones, en même temps que d'autres nourritures, et ils portent le nom de *gallinas de la tierra* (Schorger, 1966). Mais il n'est pas impossible que Pedro Alonso Niño, dès 1499, et Vicente Yanez Pinzon en 1500 aient rencontré des dindons au Vénézuéla et en aient ramenés en Europe. Lors de son exploration du Mexique en 1519, Cortés relate avoir observé de nombreux dindons domestiques.

Il faut rester très prudent quant à l'attribution des termes *gallinas de la tierra* ou encore *ave de la tierra* au dindon car, dans la littérature espagnole, il semble bien que ces termes aient été aussi employés pour désigner une espèce d'Ortalide, le chachalaca (*Ortalis sp.*). Schorger (1966) pense même que cet oiseau a pu être lui aussi domestiqué, et il relate que les Indiens de la région de Oaxaca l'élevaient. En 1588, Ponce (cité par Schorger, 1966) signale que plusieurs individus vivaient dans la basse-cour du couvent d'Ichmul au Yucatan.

A l'aide de toutes les informations qu'il a pu recueillir dans la littérature du XVIème siècle, Schorger (1966) a tenté de faire une carte de répartition des zones d'élevage du dindon (Fig. 4). On constate que les points se concentrent dans la zone du Mexique central, où l'on rencontre à l'état sauvage la sous-espèce *M. g. gallopavo*. La sous-espèce *mexicana* est également concernée par la domestication pour la région la plus septentrionale. D'après Schorger, les deux sous-espèces ont participé à la réalisation de la forme domestique. Mais la question se pose immédiatement pour la région du Yucatan : l'espèce *Agriocharis ocellata* participe-t-elle également à la domestication du dindon ? Il semble que ce soit un animal difficile à maintenir en captivité.

Dans son manuscrit de 1570, Sahagún décrit les dindons domestiques comme des oiseaux au plumage de couleur variable allant, suivant les individus, du blanc au noir en passant par le brun et le rouge. Par rapport à la couleur des animaux sauvages, le statut domestique de ceux-ci ne fait aucun doute.

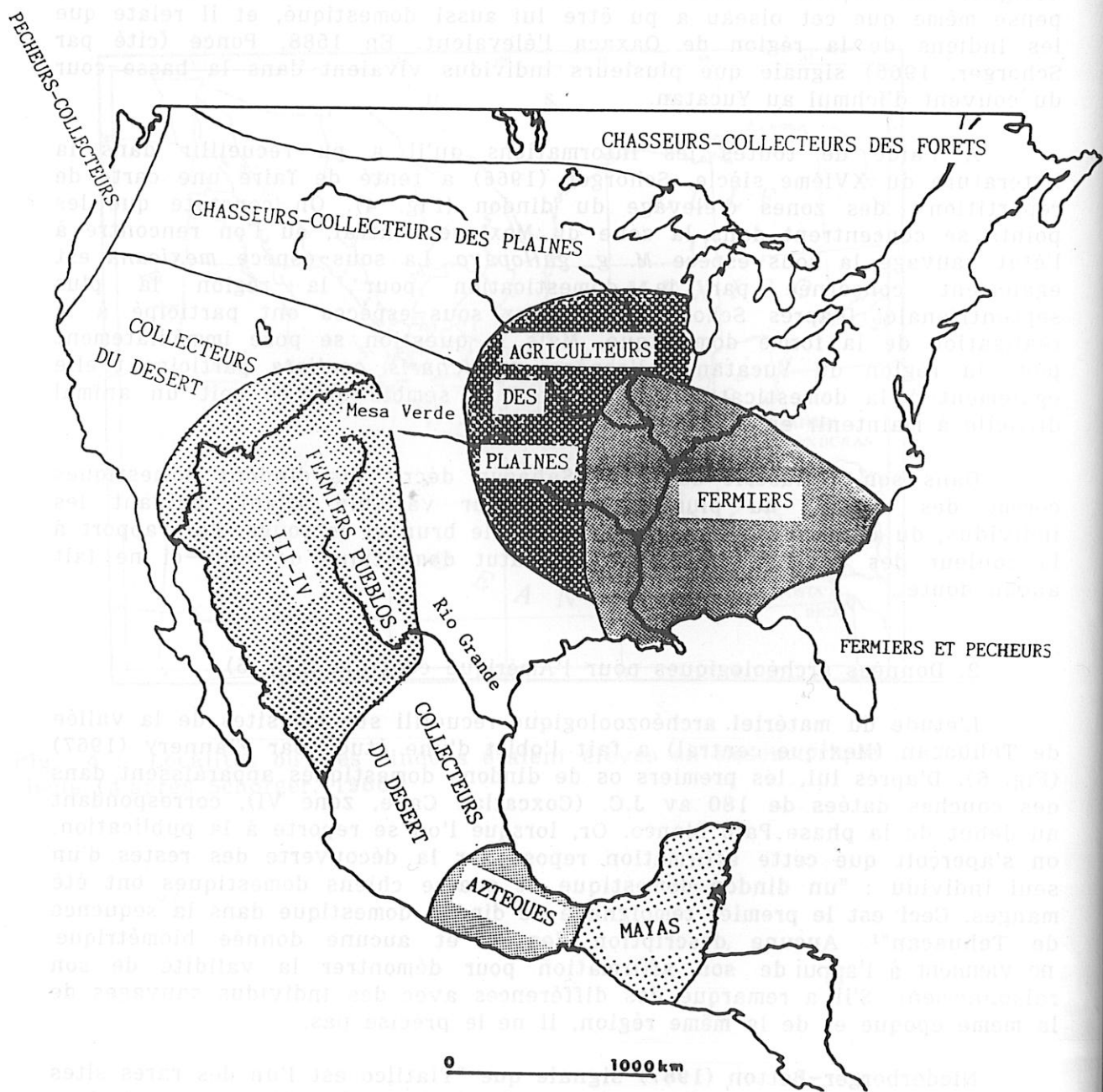
## 2. Données archéologiques pour l'Amérique centrale (Fig. 5)

L'étude du matériel archéozoologique recueilli sur les sites de la vallée de Tehuacan (Mexique central) a fait l'objet d'une étude par Flannery (1967) (Fig. 6). D'après lui, les premiers os de dindons domestiques apparaissent dans des couches datées de 180 av J.C. (Coxcatlan Cave, zone VI), correspondant au début de la phase Palo Blanco. Or, lorsque l'on se reporte à la publication, on s'aperçoit que cette affirmation repose sur la découverte des restes d'un seul individu : "un dindon domestique et quatre chiens domestiques ont été mangés. Ceci est le premier témoignage de dindon domestique dans la séquence de Tehuacan"<sup>1</sup>. Aucune description des os et aucune donnée biométrique ne viennent à l'appui de son affirmation pour démontrer la validité de son raisonnement. S'il a remarqué des différences avec des individus sauvages de la même époque et de la même région, il ne le précise pas.

Niederberger-Betton (1987) signale que "Tlatilco est l'un des rares sites formatifs où l'on ait signalé la présence du dindon (*M. gallopavo*), tant dans les déchets d'occupation qu'en contexte funéraire" (p. 667). Cette période est comprise entre 1250 et 600 av. J.C. L'auteur précise également qu'à travers



Fig. 5 : Les différentes civilisations indiennes autour de l'an mille ap. J.C.



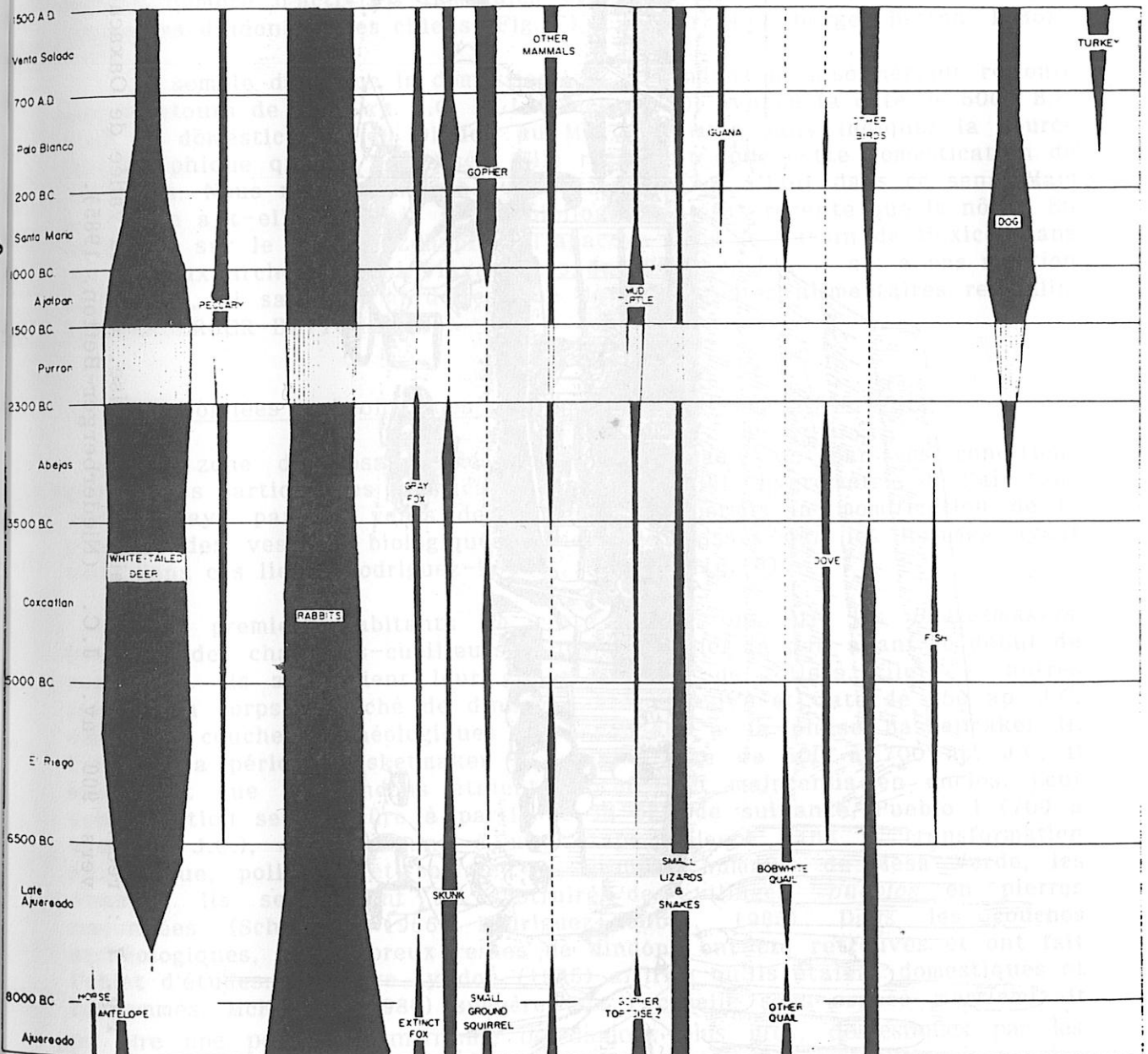


Fig. 6 : Exploitation de la faune par les habitants de la vallée de Tehuacan (Mexique) (d'après Flannery, 1967).

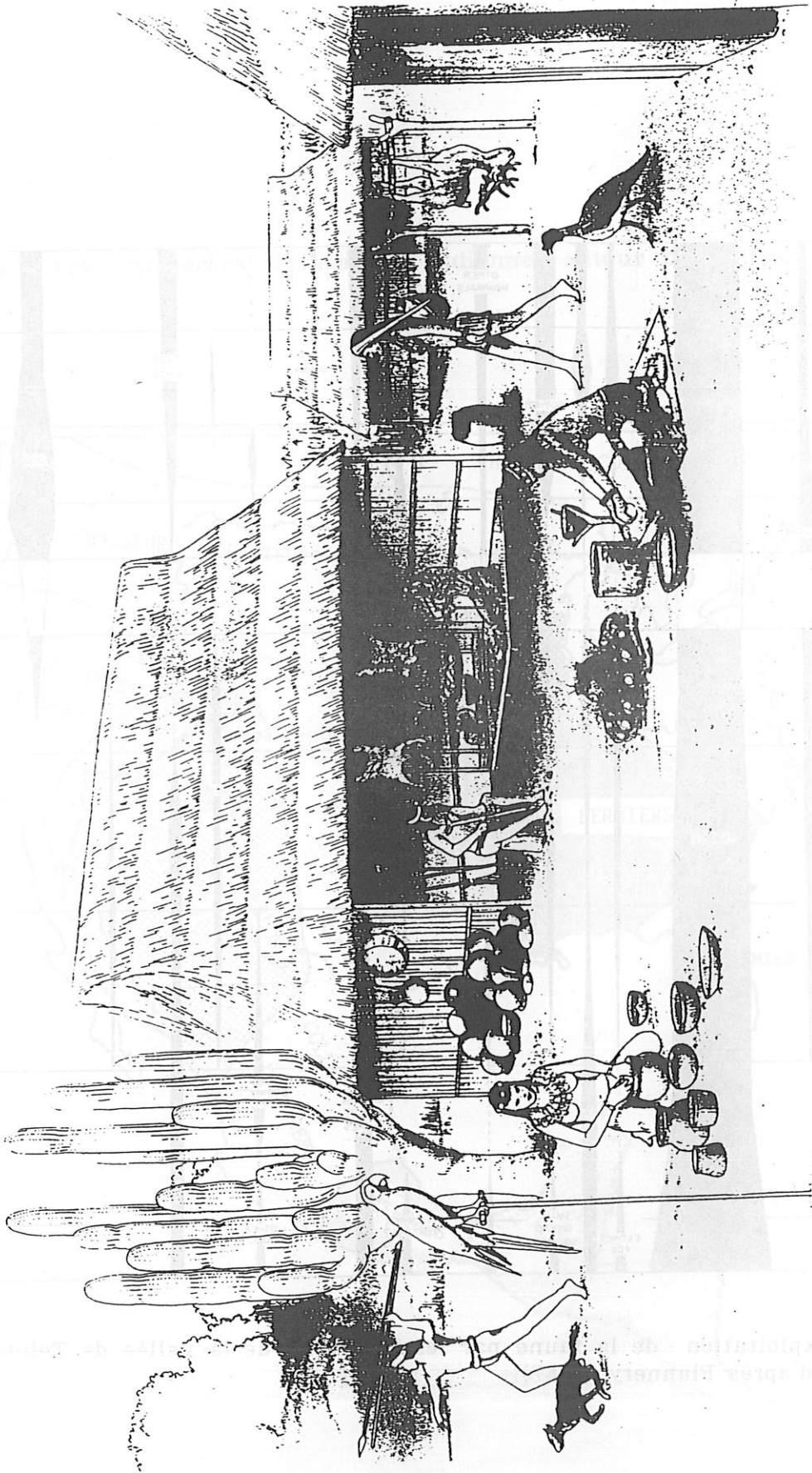


Fig. 7 : reconstitution d'une maison villageoise, dans la vallée de Oaxaca (Mexique)  
vers 900 av. J.C. (Niederberger-Betton, 1985).

les documents ethno-historiques, elle a pu constater "l'ampleur du volume des denrées alimentaires -en particulier ichtyofaune et avifaune- qui entraient dans les circuits de transactions régionaux" (p. 668). Elle en conclut qu'il "est probable que des mouvements similaires de denrées périssables aient accompagné, entre 1250 et 700 av. J.C., le flux directionnel de matière première" (p. 667). Mais elle ne précise pas du tout de quelles espèces d'oiseaux il pouvait s'agir et quel était leur statut.

Flannery et Winter décrivent dans la vallée de Oaxaca une maison paysanne datée de 1300 et 800 av. J.C. L'unité domestique, de quelques 300 mètres carrés, comprend la maison et un espace externe où se déroule un certain nombre d'activités familiales et où vivent les animaux domestiques comme les dindons et les chiens (Fig. 7) (cité par Niederberger-Betton, 1985).

Il semble donc que la domestication du Dindon en Mésoamérique remonte aux alentours de 1300 av. J.C. D. Lavallée (1990) avance la date de 5000 B.P. pour la domestication du Dindon au Mexique, mais sans indiquer la source bibliographique qu'elle a utilisée. Elle reculerait donc cette domestication de 1700 ans. Nous n'avons trouvé aucune information allant dans ce sens. Mais peut-être a-t-elle eu accès à une bibliographie plus récente que la nôtre. En tout cas, sur le site de Zohapilco-Tlapacoya dans le bassin de Mexico, dans les niveaux archéologiques Playa datés de 5000 av. J.C. il n'y a pas mention de dindon, ni sauvage, ni domestique dans les restes alimentaires recueillis (NIEDERBERGER-BETTON, 1985).

### 3. Données archéologiques pour le Sud-Ouest des Etats Unis.

La zone de Mesa Verde, dans le Colorado, de par ses conditions climatiques particulières (dessication due à la faible hygrométrie de l'air sans cesse balayé par les vents des plateaux) a permis la momification de la plupart des vestiges biologiques périssables laissés par les Hommes ayant vécu dans ces lieux (Rodriguez-Loubet, 1980). (Fig. 8).

Les premiers habitants de cette région ont été les *Basketmakers*. C'étaient des chasseurs-cueilleurs venus s'installer là peu avant le début de notre ère. Ils attrapaient leur gibier à l'aide de collets, filets et autres pièges. Un corps desséché de dindon a été retrouvé et daté de 250 ap. J.C. dans les couches archéologiques correspondant à la phase Basketmaker II. Pendant la période Basketmaker III, c'est-à-dire de 500 à 700 ap. J.C. il semblerait que les dindons étaient capturés et maintenus en enclos. Leur domestication semble sûre à partir de la période suivante, Pueblo I (700 à 900 ap. J.C.), correspondant à une étape majeure dans la transformation économique, politique et sociale des groupes humains de Mesa Verde, les Anasazi. Ils se mettent à construire des villages, *pueblos* en pierres maçonnées (Schorger, 1966; Rodriguez-Loubet, 1985). Dans les couches archéologiques, de nombreux restes de dindons ont été retrouvés et ont fait l'objet d'études. Hargrave Lyndon (1965) affirme qu'ils étaient domestiqués et consommés. McKusick (1980) suggère que l'actuelle sous-espèce *merriami* ait pu être une population marronne de dindons plus gros, domestiqués par les Anasazi, dindons qu'ils auraient introduits dans cette région où il n'y avait pas de dindons sauvages.

### 4. Données archéologiques pour le Nord-Est des Etats-Unis

D'après Clermont (1985) et Crawford (1984) les populations d'Amérique du Nord ont pratiqué d'abord une agriculture, (qui se mit en place plus

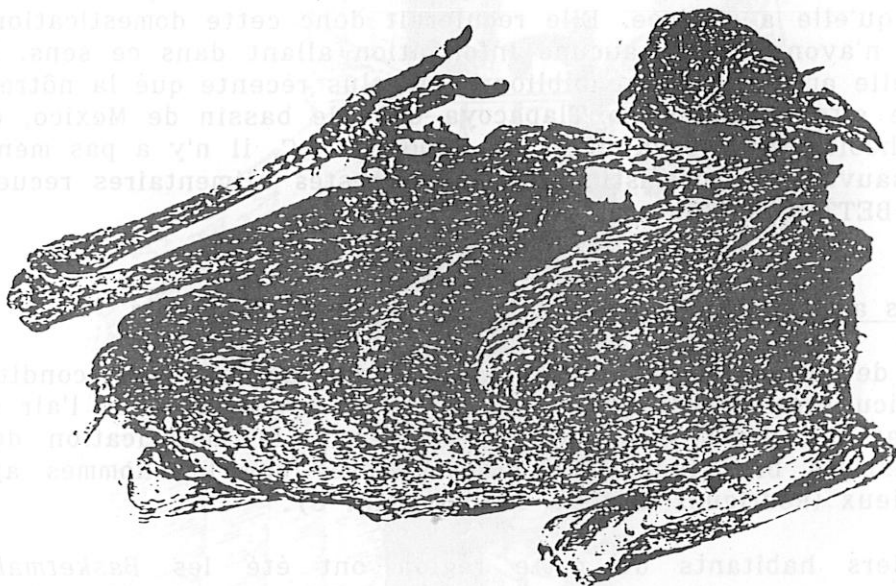


Fig. 8 : Dindon fossile desséché trouvé en 1959, dans le site de Long-House, Mesa Verde National Park, Colorado, daté de 250 ap. J.C. (Schorger, 1966).

lentement que dans le Sud et servait parfois plutôt d'appoint seulement) avant de domestiquer des animaux. Ils étaient avant tout des chasseurs. Il ne semble pas que la sous-espèce *M. g. silvestris*, qui devait représenter un gibier abondant, ait été domestiquée.

Ce sont les Européens qui ont commencé à coloniser la côte Nord-Américaine qui ont amené avec eux des dindons domestiques européens, provenant donc de souches mexicaines du XVIème siècle. Les premières introductions sont datées de 1607 en Virginie et de 1629 au Massachussetts. Les récits de l'époque décrivent le dindon domestique comme plus petit que le dindon sauvage autochtone (*M. g. silvestris*), plus noir et possédant des extrémités blanches aux plumes de la queue. Mais par la suite n'y a-t-il pas eu des croisements entre sauvages et domestiques ?

En conclusion, il existe une (ou deux ?) espèce de dindon, dont la répartition géographique naturelle est suffisamment large pour que différents groupes humains l'aient domestiqué à des moments différents et en des lieux différents. La plus ancienne domestication semble remonter au deuxième millénaire av.J.C., et s'être faite en Mésoamérique. D'autre part, il ne faut pas oublier que des groupes humains se déplaçant pour s'installer dans de nouvelles contrées ont pu transporter avec eux des dindons domestiques. Ceux-ci pouvaient fort bien provenir de souches sauvages différentes de celles se trouvant sur les lieux de la nouvelle occupation. Il a donc pu exister à plusieurs époques des croisements entre sous-espèces différentes, créant des populations hybrides sauvages et/ou domestiques. Il faut donc des études archéozoologiques très fines pour tenter de saisir tous ces événements.

### III - UTILISATION ALIMENTAIRE DU DINDON

Le dindon est la plus grosse volaille du continent américain, et à ce titre, il est normal qu'il ait été un gibier privilégié des occupants du Nouveau Monde.

#### 1. En Amérique du Nord

Il existe deux types de sources pour appréhender le rôle joué par le Dindon dans l'économie alimentaire des peuples d'Amérique du Nord. Les premières concernent la période antérieure à la colonisation européenne et sont les données des fouilles archéologiques. Les secondes sont les témoignages des premiers pionniers, les récits des trappeurs et les enquêtes ethnographiques réalisées à partir du XIXème siècle.

Nous n'avons pas eu la possibilité matérielle d'explorer correctement le volume que représente une telle bibliographie, bibliographie par ailleurs souvent inaccessible depuis une bibliothèque française. Cela représente un sujet de recherche de longue haleine.

En ce qui concerne la période pré-européenne, il faut souligner également que les fouilles réalisées dans la partie nord du continent américain s'intéressent souvent bien davantage à l'antiquité de la venue de l'Homme sur ce territoire qu'à son régime alimentaire. Il est donc difficile de resituer la place du Dindon dans le spectre des aliments consommés.

Nous nous intéresserons ici principalement aux périodes modernes, et examinerons la place du Dindon successivement dans l'alimentation des tribus indiennes et des colons européens. Il nous faut encore préciser que le Dindon



Fig. 9 : Pionnier chasseur de dindons (Harper's Weekly, 1884, dans Schorger, 1966).

a été réintroduit dans l'Est de l'Amérique du Nord au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, à l'intention des pionniers. Il y a eu métissage avec la sous-espèce sauvage *M. g. silvestris* (Crawford, 1984), et nous parlerons dans ce qui suit du Dindon en général, sans précision de sous-espèce.

### 1.1. Le Dindon, aliment des Indiens

Il existe deux attitudes relatives à la consommation alimentaire du Dindon : certaines tribus le mangent de façon courante, d'autres refusent de le consommer pour diverses raisons.

En Amérique du Nord, la zone de répartition du Dindon comporte trois régions : les bois et les forêts de l'Est, les plaines du Centre, et le Sud-Ouest aride.

En règle générale, il semble que le Dindon ait été une ressource commune des forêts de l'Est, au même titre que le Cerf, le Castor, l'Opossum, etc., et qu'il ait été consommé couramment (Coll., 1979).

La situation est moins claire dans les plaines du Centre et le Sud-Ouest aride. Certaines tribus refusent de manger du Dindon pour diverses raisons. Pour les Cheyennes des plaines du Centre, c'est un oiseau lâche, dont l'habitude de courir pour échapper à ses poursuivants risquerait d'être contagieuse (Keeling, 1910 cité par Schorger, 1966). On trouve une explication un peu similaire chez les Papago d'Arizona : ils ne consomment pas la viande du Dindon car il s'agit d'un oiseau timide (Castetter et Underhill, 1935 cité par Schorger, 1966). Pour les Apaches Chiricahua d'Arizona, c'est le fait que le Dindon mange des insectes qui empêche que sa viande soit consommée (Opler, 1941 cité par Schorger, 1966). D'autres tribus ne consomment pas la viande de Dindon sans qu'il soit proposé d'explication : les Hopi, les Kiowas, les Comanches, les Apaches Mescalero. Par contre, d'autres groupes apaches comme ceux de Hot Spring (Nouveau Mexique) mangent cette viande, de même que les Navajos du Nouveau Mexique, les Lipans et les Tonkawas du Texas.

### 1.2. Le Dindon, aliment des pionniers européens

Le Dindon a joué un rôle important dans l'économie des pionniers, à tel point que certains affirment même que sans la présence du Cerf et du Dindon, la conquête du pays ne se serait peut-être pas faite aussi rapidement (Carhart, 1946 cité par Schorger, 1966). C'était un gibier manifestement très abondant au moment de l'expansion européenne à l'intérieur des terres du Nouveau Monde, et très populaire (Fig. 9).

L'une des techniques de capture consistait à attirer l'oiseau en imitant son cri, exercice que les enfants apprenaient très tôt. L'imitation du cri du Dindon devint même souvent un moyen d'attirer dans un traquenard Indiens ou Blancs, selon les cas, comme en témoignent de nombreux épisodes de la littérature du Far West.

Le Dindon n'a pas été seulement un gibier d'appoint lors des périodes difficiles d'attente de premières récoltes. Dans l'Ohio et dans le Missouri, on faisait provision de dindons au moment de Noël, lorsque les oiseaux étaient nombreux et gras. Ils étaient salés et suspendus pour être consommés durant le printemps et l'été (Chick, 1921; Finley, 1867 cités par Schorger, 1966). Dans plusieurs états, les pectoraux, frais ou séchés, étaient utilisés comme substitut du pain. La graisse était très appréciée pour faire la cuisine, et plus particulièrement les gâteaux. Les oeufs étaient également consommés, et



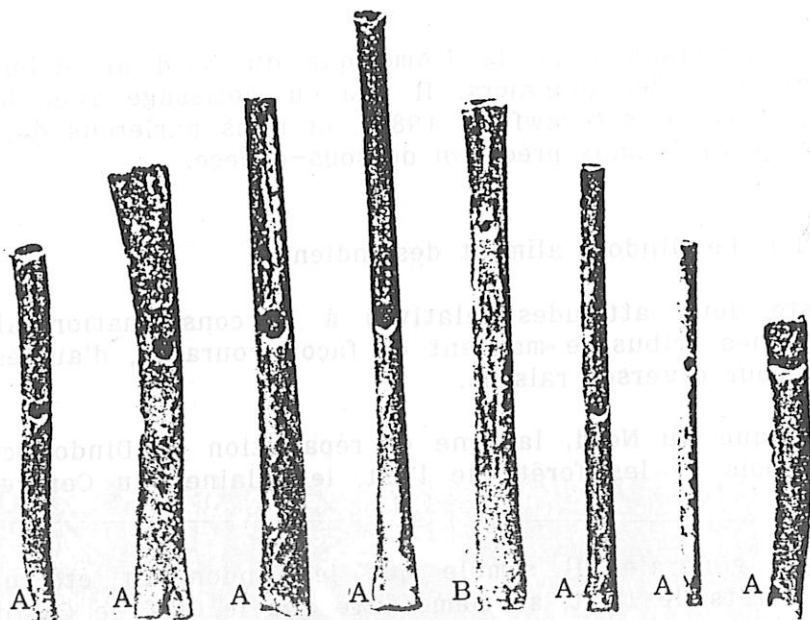


Fig. 10 : Tubes en os supposés avoir été utilisés comme appeau à dindons sauvages par les premiers indiens Pueblo (d'après Jeançon, 1923 dans Schorger, 1966).



Fig. 11 : Guerrier Minnetaree avec une coiffure en plumes de dindon (Charles Bodmer, *in* Schorger, 1966).

utilisés dans la confection de boulettes (Byrd, 1940 cité par Schorger, 1966).

Le Dindon est, de nos jours, le plat typique de la fête de Thanksgiving. Si la première célébration de Thanksgiving remonte à 1621, il semble cependant que le Dindon n'en soit devenu le plat principal que vers 1800. En effet, avant cette date, certains témoignages indiqueraient que le dindon n'ait pas été répandu aussi couramment qu'on veut bien le croire sur les tables de certains états.

Les techniques de chasse au Dindon sont variées. Elles sont, du moins pour les périodes modernes, communes aux Indiens et aux Blancs. En général, elles témoignent d'une bonne ingéniosité et de la connaissance des habitudes du gallinacé, dont elles tirent parti. Appels et leurres permettent d'attirer la curiosité de l'animal, qui sera ensuite capturé (Fig. 10). Outre la chasse au fusil ou à la sarbacane, les chasseurs emploient parfois des filets disposés sous les arbres où les oiseaux viennent se nourrir, ou des lacets appâtés avec des racines.

## 2. En Mésoamérique

Nous avons vu que la domestication du Dindon en Mésoamérique peut être située autour de 1300 avant J.C. Mais le faible nombre d'études archéozoologiques concernant ces régions ne nous permet pas de situer la place du Dindon au sein du spectre alimentaire des Indiens de Mésoamérique. Nous examinerons ici les données concernant l'aire maya, puis la zone aztèque.

### 2.1. Le Dindon dans l'aire maya

S'il existe de nombreux ouvrages sur la splendeur de la civilisation développée par les Mayas dans la péninsule du Yucatan, la littérature archéozoologique est nettement plus rare, et, malheureusement, également plus confidentielle.

L'une de ces études concerne une dizaine de sites de l'île de Cozumel, située à moins d'une vingtaine de kilomètres de la côte nord-est de la Péninsule du Yucatan, et couvrant une période allant de l'époque pré-classique ou formative (100-300 après J.C.) à l'époque post-classique (1250-1500 après J.C.) (Hamblin, 1984). Les oiseaux ne représentent que 1,83 % du nombre total des restes, et ont été trouvés principalement dans les niveaux postérieurs à l'an mil. Au sein de ce taxon, les dindons représentent à eux seuls presque la moitié des restes (45,7 %). Les deux espèces, *Agriocharis ocellata* et *Meleagris gallopavo*, ont été identifiées dans tous les sites sauf deux. Ce ne sont pas des espèces natives de l'île. *A. ocellata* aurait été importé de la Péninsule du Yucatan toute proche, mais *M. gallopavo* pourrait témoigner d'un commerce à plus longue distance, puisque la limite de présence de l'espèce sauvage est le nord-est du Mexique.

### 2.2. Le Dindon dans l'aire aztèque

Les sources rapportant la consommation du Dindon par les Aztèques sont beaucoup plus nombreuses. Ceci s'explique aisément par l'installation des Espagnols à Mexico dès 1521, et les véritables enquêtes ethnographiques qu'effectuèrent certains des missionnaires envoyés par la couronne espagnole,

dont le plus bel exemple est sans doute celui du frère franciscain Bernardino de Sahagún (1582).

Il apparaît à la lecture des sources que seuls deux animaux étaient élevés : le Dindon et une espèce de chien sans poil (Soustelle, 1970; Lehman, 1973; Gilonne, 1977). Le reste de l'apport carné provenait de la chasse. En fait, la base de la nourriture des Aztèques semble avoir été d'origine végétale (maïs, haricots, Calebasses, piments, tomates, etc.). En effet, la viande apparaît dans les menus de fête des marchands négociants (*pochteca*) ou sur la table du roi. A ces occasions, le Dindon occupe une place d'honneur, et est présenté sous diverses formes : rôti, en pâté, ou encore accomodé avec du chili (Sahagún, 1582). Mais pour le peuple, le seul repas de la journée, le déjeuner, se compose surtout de brouet de maïs ou de galettes.

On relève dans le vocabulaire nahuatl plusieurs termes différents selon que l'on veut désigner le mâle (*uexolotl*), la femelle (*totolin*), les petits (*totalconetl*), le chapon (*uexolotl tlaatecuitl*). Il existe également un mot désignant le poulailler, la "maison des dindes" (*totalcalli*) et un autre pour celui qui l'entretient (*totalizcal(t)iani*) (Simeon, 1963 in Gilonne, 1977).

#### IV - UTILISATION DES PLUMES

##### 1. En Amérique du Nord

Les plumes de Dindon ont largement été employées par les Indiens d'Amérique du Nord pour confectionner des manteaux, des robes ou des couvertures (divers auteurs cités par Schorger, 1966). Le résultat a souvent impressionné les observateurs, émerveillés par le travail réalisé. Les plumes, soigneusement sélectionnées parmi les plus belles, étaient incluses dans un travail de tricot à raison d'une tous les trois ou quatre points, ou encore tissées avec des fibres de diverses origines végétales (chanvre sauvage, ortie, yucca).

Les plumes entrent également dans la confection de divers objets, comme des coiffures ou des bâtons à prières (Fig. 11). Celles de la queue ont parfois été utilisées pour confectionner des éventails. L'un d'eux a été retrouvé dans les mains d'une femme, enterrée dans une couverture de plumes dans une grotte du Tennessee (Haywood, 1823 cité par Schorger, 1966).

Elles ont aussi été utilisées comme empennage de flèches, mais on retrouve ici certaines des restrictions liées à l'oiseau déjà évoquées pour la consommation de la viande. Il est d'ailleurs intéressant de noter que certaines tribus refusent de consommer la viande mais utilisent les plumes, comme les Kiowas et les Comanches (Battey, 1876 cité par Schorger, 1966), alors que d'autres, comme les Papago, ne mangent pas la viande et ne veulent pas utiliser les plumes pour les flèches, mais acceptent de les utiliser pour certaines cérémonies (Castetter et Underhill, 1935 cité par Schorger, 1966).

L'utilisation des plumes n'était pas réservée aux seuls Indiens. Ainsi, Audubon (1831 cité par Schorger, 1966) rapporte que les femmes des colons et des fermiers du Kentucky utilisaient pour le tissage les doubles plumes des dindons car elles pouvaient être fixées plus solidement que les plumes simples. Dans le Massachusetts, le duvet servait à faire des matelas. En plusieurs endroits, les ailes étaient utilisées comme balayette tandis que les queues servaient d'éventail. On rapporte même la mode des Français de Louisiane de grouper les queues de quatre dindons pour faire une ombrelle (Du Pratz, 1758 cité par Schorger, 1966).

## 2. En Mésoamérique

Les mentions de l'utilisation des plumes dans la vie quotidienne sont très rares en Mésoamérique. On ne relève aucune mention des dindons dans les tributs de plumes envoyés au chef aztèque, ou dans les espèces utilisées pour la plumasserie. Ceci est probablement lié à la présence d'une avifaune de couleur beaucoup plus vive, pouvant fournir des plumes plus chatoyantes pour la confection des riches manteaux aztèques.

## V - LE DINDON DANS L'ART ET LA PENSEE

Peut-être plus encore que pour les autres parties de cet exposé, appréhender le Dindon dans l'art et la pensée des différentes cultures américaines constitue plusieurs axes de réflexions de grande ampleur chacun. Il faudrait pouvoir analyser le sens de chaque cérémonie où figure le Dindon ; il faudrait pouvoir décrypter les mythes dans lesquels il est mentionné ; il faudrait pouvoir faire un inventaire exhaustif de ses représentations dans les peintures, les gravures, les poteries afin d'en faire apparaître les particularités. Autant de thèmes qui n'ont, semble-t-il, fait l'objet d'aucune synthèse à ce jour.

Nous n'avons aucunement la prétention de combler ce vide, et nous ne présenterons ici que quelques exemples succints, qui laisseront peut-être entrevoir la richesse de la recherche à entreprendre.

### 1. En Amérique du Nord

Il semble que le Dindon ait joué un rôle important dans la religion des Indiens du Sud-Ouest des Etats-Unis. Dans les légendes Zuni (Arizona), c'est un oiseau sacré, qui n'est pas consommé mais dont les plumes sont utilisées dans les cérémonies. Elles auraient par exemple le pouvoir de faire venir la pluie. En particulier, les dessins figurant sur les plumes de la queue sont attribués aux traces laissées par le limon du monde originel, qui était un monde humide. (Hough, 1919 cité par Schorger, 1966). Une légende explique la couleur rouge et la nudité de la tête du Dindon par le fait que celui-ci s'est brûlé en essayant d'atteindre le soleil (Parsons, 1939 cité par Schorger, 1966). Les plumes sont largement utilisées pour certains objets cérémoniels, comme les bâtons à prières, les masques, ou encore les coiffures.

La présence de squelettes articulés de dindons retrouvés à certains endroits (Sud-Est de l'Utah, Est de l'Arizona) enterrés avec des offrandes mortuaires ou associés à des squelettes humains pourrait suggérer qu'il s'agit d'oiseaux sacrifiés (Parsons, 1939; Roberts, 1939; Wormington, 1947 cités par Schorger, 1966).

D'autres parties de l'oiseau sont parfois utilisées également à des fins de parure. Ainsi, les Indiens de Virginie percent leurs oreilles et y suspendent des pattes de dindon (Schorger, 1966).

Le Dindon figure aussi dans l'art des Indiens d'Amérique du Nord sous forme de peinture ou de sculpture. C'est, par exemple, un sujet commun sur les poteries du Nouveau Mexique (Schorger, 1966).

## 2. En Mésoamérique

La complexité et la durée dans le temps des différentes civilisations qui se sont succédées en Mésoamérique ne nous permettent pas de faire ne serait-ce qu'un rapide tour d'horizon. Nous nous bornerons ici aux données concernant l'empire aztèque.

Le Dindon n'a pas l'importance du Quetzal dans la civilisation aztèque, mais il est cependant mentionné à diverses occasions. Ainsi, dès le premier contact de Cortés avec les ambassadeurs de Moctezuma en 1519, ceux-ci lui remettent divers présents dont six dindons en or richement travaillés.

On retrouve plusieurs traces du Dindon dans la pensée aztèque. Il figure dans le mythe nahua dit des cinq soleils, expliquant la création et la destruction à quatre reprises du monde et des hommes (la période actuelle étant celle du cinquième soleil). Durant le troisième âge, ou troisième soleil, une pluie de feu s'abattit sur les hommes, qui devinrent des dindons (López-Portilla, 1985).

La présence du Dindon a été relevée dans le Codex Borbonicus, manuscrit religieux daté de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est en partie un calendrier divinatoire et en partie un calendrier solaire, mais nous n'entrerons pas ici dans la complexité du système calendaire aztèque (voir à ce sujet Caso, 1971; Gilonne, 1977; Soustelle, 1979). Gilonne, auteur d'une étude très détaillée des représentations d'oiseaux dans ce Codex, relève sa présence dans la série des dessins illustrant les neuvièmes jours. Dans cette série, le Dindon est la seule espèce représentée, et l'auteur précise que c'est un "phénomène d'autant plus intéressant que cette même espèce évolue au cours de l'année divinatoire" (Gilonne, 1977 : 267). En effet, dans l'ensemble des représentations, la tête de l'oiseau est bleue, à l'exception de deux cas où l'on voit apparaître des points rouges pouvant illustrer la crise du rouge, qui se produit chez les jeunes dindonneaux au moment du passage à l'âge adulte. Il semble que l'auteur ait mal compris la signification de ce changement, qu'il indique "correspondant à la période de fécondation de la femelle." (Gilonne, 1977 : 267).

En conclusion de cette trop brève étude pour évoquer l'histoire culturelle du Dindon dans le Nouveau Monde, il apparaît qu'il s'agit en fait d'un oiseau mal connu, à propos duquel subsistent bien des incertitudes, en particulier concernant la position zoologique de ses différentes sous-espèces et la domestication. Quant à l'image du Dindon, on peut s'étonner de ne pas trouver davantage de documents, alors que le nombre de civilisations et de cultures différentes touchées est très grand. Le Dindon paraît être un animal encore capable de fournir bien des sujets de recherche dans bien des domaines.

### NOTE

1. "one domestic turkey and four domestic dogs were eaten. This is the first evidence of the domestic turkey in the Tehuacan sequence". Flannery, 1967 : 163.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALDRICH J. W., 1967 - Historical background, and Taxonomy, distribution and present status. In : *The Wild Turkey and Its Management*, O. H. Hewitt édit, Ch. 1-2. The Wildlife Society, Washington D. C.
- ARAMATA H., 1989 - *Les oiseaux du monde. Dessins et gravures du XIXème siècle*. France Loisir.
- AUDUBON J. J., 1831 - *Ornithological Biography*. Vol 1, Edimbourg.
- BATTEY T. C., 1876 - *The Life and Adventures of a Quaker among the Indians*. Boston.
- BYRD W., 1940 - *Natural History of Virginia (1737)*. Richmond.
- CARHART A. H., 1946 - Long Rifles and Raw Meat. In 1945 *Denver Westerners Brand Book*, 171-194.
- CASO A., 1971 - Calendrical System of Central Mexico. *Handbook of Middle American Indians*, tome X, Middle Am. Res. Inst., Tulane Univ., Univ. of Texas Press.
- CASTETTER E. F. et UNDERHILL R. M., 1935 - Ethnobiological Studies in the American Southwest. II. The Ethnobiology of the Papago Indians. *Univ. New Mexico. Biol. Ser. Bull.* 4.
- CHICK W. H., 1921 - A Journey to Missouri in 1822. *Mo. Valley Hist. Soc. Publ.*, 1 : 97-103.
- CLERMONT N., 1985 - *L'Amérique du Nord. Le développement de l'agriculture*. Le Grand Atlas de l'Archéologie, Encyclopaedia Universalis, p. 332-333.
- COLLECTIF, 1979 - *L'univers de l'Indien d'Amérique*. Flammarion, Paris.
- CRAWFORD R. D., 1984 - Chapitre 7 : Turkey. In *Evolution of Domesticated Animals*. I.L. Madson édit, Longman, Londres et New York.
- DU PRATZ, 1758 - *Histoire de la Louisiane*. Vol II, Paris.
- FINLEY J. B., 1867 - *Autobiography*. Cincinnati. Fish and Wildlife Service.
- FLANNERY K., 1967 - *The Prehistory of the Tehuacan Valley*. Vol. 1. *Environment and Subsistence*. D. S. Byers édit.
- GILONNE M., 1977 - *L'avifaune dans le Codex Borbonicus*. Maîtrise d'Ethnologie, Université René Descartes Sorbonne (Paris V).
- GRZIMEK B., 1972-1975 - *Le Monde animal. Les Oiseaux*. Tomes VII, VIII et IX. Edit. Stauffacher, Zurich.
- HAMBLIN N. L., 1984 - *Animal Use by the Cozumel Maya*. The University of Arizona Press.
- HARGRAVE L. L., 1965 - Turkey bones from Wetherill Mesa. *Am. Antiquity*, 31 (2-2) : 161-166.
- HAYWOOD J., 1823 - *The Natural and Aboriginal History of Tennessee*. Nashville.
- HOUGH W., 1919 - The Hopi Indian Collection in the United States National Museum. *Proc. U. S. Nat. Mus.*, 54 : 235-2996.
- KEELING H. C., 1910 - My experience with the Cheyenne Indians. *Kan. State Hist. Soc. Colls. for 1909-10*, 11 : 306-315.
- LAVALLEE D., 1990 - La domestication animale en Amérique du Sud. *Bull. Inst. fr. études andines*, 19 (1) : 25-44.
- LEHMAN H., 1973 - *Les civilisations précolombiennes*. Que sais-je 567. Presses Universitaires de France.
- LOPEZ-PORTILLA M., 1985 - *La pensée aztèque*. Seuil, Paris.
- MCKUSICK C. R., 1980 - Three groups of Turkeys from Southwestern Archaeological Sites. *Contrib. Sci. Natur. Hist. Mus. Los Angeles County*, 330 : 225-235.
- NIEDERBERGER-BETTON C., 1985 - *La Mésoamérique. Sédentarisation et paléoenvironnements*. Le Grand Atlas de l'Archéologie, Encyclopaedia Universalis, p. 342-343.

- NIEDERBERGER-BETTON C., 1985 - *La Mésoamérique. Les communautés préurbaines*. Le Grand Atlas de l'Archéologie, Encyclopaedia Universalis, p. 346-347.
- NIEDERBERGER-BETTON C., 1987 - *Paléopaysages et archéologie pré-urbaine du Bassin de Mexico*. Coll. Etudes Mésoaméricaine, vol. XI, 2 tomes.
- OPLER M. E., 1941 - *An Apache Life-way*. Chicago.
- PARSONS E. C., 1939 - *Pueblo Indian Religion*. Vol 1, Chicago.
- PETERS J. L., 1931-1979 - *Check list of the Birds of the World*. Museum of Comparative Zoology édit, Cambridge, Massachussets, 15 vol.
- REA A. M., 1980 - Late Pleistocene and Holocene Turkeys in the Southwest. *Contrib. Sci. Natur. Hist. Mus. Los Angeles County*, 330 : 209-224.
- ROBERTS F. H. H. Jr., 1939 - Archeological Remains in the Whitewater District, Eastern Arizona. *I. Bur. Am. Ethn. Bull.* 121 (I), 1940 126 (II).
- RODRIGUEZ-LOUBET F., 1985 - *L'Amérique du Nord. Mesa Verde : de la chasse-cueillette aux immeubles troglodytes*. Le Grand Atlas de l'Archéologie, Encyclopaedia Universalis, p. 334-335.
- SAHAGUN B. de, [1582] 1977 - *Historia general de las cosas de Nueva España*. A.M. Garibay édit., Porrúa, Mexico.
- SCHORGER A. W., 1966 - *The Wild Turkey, its History and Domestication*. University of Oklahoma Press.
- SIMEON R., 1963 - *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine*. Akademische Druck u. Verlaganstalt, Graz.
- SOUSTELLE J., 1970 - *Les Aztèques*. Que sais-je 1391, Presses Universitaires de France.
- SOUSTELLE J., 1979 - *L'univers des Aztèques*. Hermann, Paris.
- WORMINGTON H. M., 1947 - Prehistoric Indians of the Southwest. *Denver Mus. Nat. Hist., Pop. Ser. Bull.* 7.

